

THE EUROPEAN PRESS COVERAGE OF THE WAR IN BOSNIA-HERZEGOVINA

(La guerre en Bosnie-Herzégovine dans la presse européenne)

Berna Günen

Institut d'Etudes Politiques de Paris
Doctorat en Histoire

Date de soutenance :

16 septembre 2011

Composition du jury :

M. Christian Delporte (rapporteur), professeur des universités, Université de Saint-Quentin-en-Yvelines

M. Pierre Hassner, directeur de recherche émérite, chercheur associé au CERI

M. Reneo Lukić (rapporteur), professeur titulaire, Université Laval, Québec

M. Maurice Vaïsse (directeur de thèse), professeur des universités émérite, IEP de Paris

Mention :

Très honorable avec les félicitations

Résumé

Cette thèse a choisi d'analyser la couverture du conflit bosnien par la presse européenne. Même s'il s'agit d'une « guerre des autres », l'intérêt journalistique de ce conflit a à peine besoin de justification. La proximité géographique et culturelle (au cœur de l'Europe, ce qui rendit l'histoire pertinente pour le public européen, et l'accès à la scène de guerre relativement moins coûteux pour les journalistes), sa nature spectaculaire (une interruption soudaine de la paix suivie d'une violence extrême et continue), et sa pertinence pour le public européen (la présence des casques bleus sur le terrain, les efforts diplomatiques et militaires menés par la CEE/l'UE et l'OTAN) expliquent pourquoi le conflit bosnien, et aucun autre, fut accordé une couverture si intense dans la presse européenne entre avril 1992 et décembre 1995.

Les études récentes sur les médias portent principalement sur la télévision et son impact sur le public ainsi que sur les décideurs politiques (« l'effet CNN »). Ces études ont presque unanimement confirmé que, si la diffusion des nouvelles 24h/24 augmente la quantité d'information, elle compromet toutefois sa qualité. En effet, les journalistes de télévision qui travaillent sous haute pression et qui doivent rendre des papiers dans des délais très serrés ont de moins en moins de temps à mener une enquête approfondie, à peser les preuves et à analyser attentivement les événements. Les mêmes arguments ne peuvent pas être maintenus pour la presse écrite qui n'a pas les mêmes ambitions. C'est en partie pour cette raison que

certaines de ces études impliquent que, comparée à la télévision, la presse écrite reste un média intellectuel.

C'est cette hypothèse qui a conduit l'auteur de cette thèse à analyser la couverture du conflit bosnien dans la presse européenne et, éventuellement, à démystifier la perception de la presse comme un média intellectuel. Cette thèse va montrer que, surtout quand il s'agit des « guerres des autres » (du point de vue de l'Occident) qui nécessitent une connaissance avancée de l'histoire et de la culture des pays concernés et qui ne deviennent « nos guerres » que lorsque les casques bleus sont déployés sur le terrain, la presse peut devenir aussi irresponsable que la télévision.

Il est alors peu surprenant que pour cette thèse on ait choisi d'analyser les éditoriaux et les commentaires portant sur les guerres yougoslaves. Les rédacteurs, les chroniqueurs et les auteurs invités sont accordés en règle générale de généreux espaces dans les journaux afin de développer pleinement leurs opinions. Ils ont non seulement plus de temps pour méditer sur les événements, mais ils ont aussi un accès plus facile à d'autres sources d'information plus fiables, entre autres les ouvrages publiés par des universitaires et des spécialistes. Par conséquent, cette thèse va analyser les éditoriaux et les commentaires écrits par la crème de la crème, entre autres des rédacteurs et des chroniqueurs chevronnés, des intellectuels de renom et des universitaires, et publiés dans six quotidiens européens de référence, *The Guardian*, *The Times*, *Le Figaro*, *Le Monde*, *Frankfurter Allgemeine Zeitung* et *Süddeutsche Zeitung*.

La presse européenne (et les médias en général) se montra horrifiée par les nouvelles alarmantes en provenance de Bosnie et milita en faveur d'une action internationale - pas nécessairement militaire - pour rétablir la paix. Toutefois, l'extrême agitation de la presse européenne ne signifia pas nécessairement qu'elle comprit les problèmes sous-jacents et les réalités de ce pays et qu'elle appela à l'action pour de bonnes raisons.

Le discours ethnique tel qu'il fut adopté par la presse européenne divisa les parties belligérantes en trois communautés ethniques monolithiques et fermées : en Croatie, *tous* les Serbes de Croatie se battaient contre *tous* les Croates ; en Bosnie, *tous* les Serbes, *tous* les Musulmans et *tous* se battaient les uns contre les autres. Ce discours dépolitisa les guerres qui ne furent plus expliquées comme le résultat d'une collision entre les dynamiques internes et externes dans une conjoncture historique donnée (la détérioration économique, la crise de légitimité après la chute du communisme, la manipulation des sentiments nationaux parmi les Serbes par une clique opportuniste à Belgrade, la propagande serbe incitant à la haine interethnique, etc.), mais comme le résultat des forces historiques aveugles, à savoir le mythe des haines ethniques ancestrales. Cette approche rendit toute discussion sur les causes des conflits négligeable ; Milošević fut souvent présenté comme le catalyseur, et non comme l'instigateur, des guerres yougoslaves. La presse européenne se concentra sur les symptômes de la guerre, en particulier l'immense misère humaine provoquée par le siège de Sarajevo.

L'équivalence morale fut la conséquence logique du discours ethnique, et elle devait être renforcée à mesure que la guerre se prolongea si bien que les journalistes finirent par s'habituer à rapporter des atrocités en provenance de Bosnie. En effet, le génocide de Srebrenica en juillet 1995 attira à peine l'attention, sinon présenté comme un acte de violence interethnique désormais perçu comme routinier dans la région.

Le discours ethnique ne laissa aucune place à l'hybridité. Il nia l'existence des millions de Yougoslaves qui refusaient de se laisser catégoriser dans des cases ethniques, et

les « autres Serbes » qui s'opposaient à la politique belliqueuse de Belgrade et des extrémistes serbes et qui étaient restés fidèles aux gouvernements croate et bosnien. Le discours ethnique, le mythe des haines ancestrales et l'équivalence morale firent de la partition ethnique la seule solution rationnelle et réaliste de la guerre en cours en Bosnie.

Toutefois, cela ne signifie pas que tous les commentateurs qui avaient adopté le discours ethnique approuvèrent la politique de Milošević. En effet, les apologistes de Belgrade furent rares. Cela dit, le discours ethnique simplifia considérablement la narration, indépendamment du fait qu'il équivalut à la désinformation.

Cette thèse a non seulement pour but d'illustrer la façon dont la presse européenne interpréta les guerres en Croatie et en Bosnie, mais elle a aussi l'ambition d'expliquer pourquoi elle interpréta ces conflits de cette façon. Deux mots clés résument la réponse que cette thèse va donner à cette dernière question : l'ignorance et l'arrogance.

D'une part, une grande majorité des commentaires est imprégnée des erreurs factuelles (des dates, des noms, etc.) et des omissions douteuses (par exemple, des interprétations sélectives réduisant la période titiste à une hégémonie serbe, ou présentant l'histoire de la Bosnie comme une succession de guerres civiles interminables). Ces types d'erreurs et d'omissions peuvent être qualifiés d'ignorance.

D'autre part, la majorité des commentaires est également imprégnée de faux historicisme (par exemple, les Serbes, orthodoxes et alliés des Occidentaux pendant les deux guerres mondiales, haïraient presque instinctivement les Musulmans de Bosnie qui avaient trahi la religion de leurs ancêtres en se laissant convertir à l'islam à l'époque ottomane) et de l'équivalence morale (la perception de toutes les parties comme aussi coupables les unes que les autres ; la présentation des guerres en Croatie et en Bosnie comme un cercle vicieux de nettoyage ethnique dans lequel l'identité des victimes et des agresseurs serait interchangeable). Une certaine arrogance propre à l'Europe de l'Ouest explique cette approche hautaine aux guerres des « autres » qui éclatent dans des pays qui sont perçus (du point de vue des Occidentaux) comme « périphériques ».

L'arrogance englobe également l'eurocentrisme. En effet, les conflits en Croatie et en Bosnie ne furent considérés que comme un papier de tournesol qui confirmerait la maturité politique de l'Europe de Maastricht. Tandis que certains commentateurs pro-européens plaident pour une action diplomatique, voire militaire, pour que l'Europe puisse montrer au monde - c'est-à-dire aux Etats-Unis - qu'elle avait la capacité de s'occuper seule de ses propres problèmes (la plupart des commentateurs pro-croates/Bosnie/musulmans) ; d'autres s'opposèrent à une intervention sous prétexte que l'avenir de l'Europe était infiniment plus important que les guerres civiles dans des pays lointains et ethniquement trop hétérogènes pour être viables (les soi-disant réalistes ; les commentateurs pro-serbes qui suggérèrent que l'on devrait laisser carte blanche à Milošević pour qu'il impose à sa manière l'ordre et la stabilité dans la région). Quant aux eurosceptiques et euro-critiques, moins nombreux, ils instrumentalisèrent les conflits yougoslaves pour critiquer l'intégration européenne (surtout les soi-disant réalistes). Aucun commentateur ne se soucia vraiment ce dont les Bosniens avaient besoin, tant sur le plan diplomatique que militaire.

Cette approche eurocentriste initiale des commentateurs émanant largement des préjugés datant du XIX^e siècle les mena à se réfugier dans une interprétation tout aussi eurocentriste du conflit et les rend prisonniers d'un cercle vicieux. Puisque, d'après eux, la

Bosnie était ethniquement trop hétérogène pour survivre à la désintégration de la Yougoslavie et qu'elle était donc vouée à la guerre civile, l'enjeu ne fut plus d'y assurer une paix juste et durable, mais d'arrêter la guerre d'une façon ou d'une autre, de sorte que les organisations occidentales et internationales ainsi que leurs propres pays puissent sauver la face. L'eurocentrisme doit alors être compris comme un mécanisme de défense.

« Mal nommer les choses, c'est ajouter au malheur du monde », dit Albert Camus. Alors que les journalistes se montrent très sensibles quand il s'agit de leur liberté d'expression, les critiques des médias craignent que l'intense médiatisation banalise les événements extrêmement sérieux. Sans pour autant nier l'importance de la liberté d'expression, la question de responsabilité éthique des médias internationaux qui exercent une certaine influence sur le public pour le meilleur et pour le pire reste entière. La liberté d'expression donne-t-elle aux journalistes et aux commentateurs le droit d'exprimer publiquement leurs opinions sur des pays et des peuples dont ils n'ont pas la moindre connaissance et ainsi de perpétrer les stéréotypes négatifs à leurs sujets ? Où est la limite de la liberté d'expression ? Cette thèse a pour l'ambition de montrer que le vrai danger ne réside pas dans la *médiatisation* en tant que telle, mais dans la *caricaturisation* des événements. Dans ce dernier cas, les médias ajoutent en effet au malheur du monde.

Abstract

The dissertation focuses on the war in Bosnia-Herzegovina (April 1992-December 1995) and its coverage by the European press. Its scope has been limited to the commentaries and the editorials published in six authoritative European newspapers of record, i.e. *The Guardian*, *The Times*, *Le Figaro*, *Le Monde*, *Frankfurter Allgemeine Zeitung* and *Süddeutsche Zeitung*. The aim of this dissertation is to prove that the European press' intense coverage of the Bosnian war did not necessarily mean that it fully understood this conflict. On the contrary, the commentators' approach was arrogant, if not ignorant. The European press responded to the symptoms of the war while it ignored and/or distorted its causes and dynamics. The commentaries written under the influence of century-old prejudices on the Balkans were permeated with ethnic discourse and moral equivalence, the latter being the logical consequence of the former. The commentators' initial Eurocentric approach led them to adopt an equally Eurocentric interpretation of the Bosnian war as a defence mechanism. Since Bosnia-Herzegovina was ethnically too heterogeneous to survive the disintegration of Yugoslavia and therefore doomed to civil war, so the argument went, what was at stake was not to broker a just and durable peace in this republic, but to stop the war somehow so that Western and international organisations could save face. Only a few commentators could escape this vicious circle. In the final analysis, the press' intense yet chaotic coverage led to the caricaturisation of the Bosnian war. The dissertation thus confirms that the real danger lies not in *mediatisation* as such, but in *caricaturisation* of world events.